

<b>Zeitschrift:</b>	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
<b>Band:</b>	- (2012)
<b>Heft:</b>	30
<b>Artikel:</b>	La pierre ollaire en Valais : état des questions en 2008
<b>Autor:</b>	Paccolat, Olivier
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1089814">https://doi.org/10.5169/seals-1089814</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La pierre ollaire en Valais : état des questions en 2008

### Résumé

Le Valais est à la fois une zone de consommation et une zone de production pour les récipients en pierre ollaire. Le corpus valaisan est constitué d'environ 2000 fragments auxquels s'ajoutent les milliers de déchets de fabrication retrouvés à Zermatt, lieu de production. Les fragments se répartissent dans une trentaine de sites dont quatre dépassent la centaine de fragments, Martigny, Sion, Gamsen et Oberstalden. A Martigny, la pierre ollaire est datée de l'époque romaine alors que sur les trois autres sites, elle provient à la fois des niveaux romains et du haut Moyen Age.

L'étude détaillée des sites de Martigny et de Gamsen montre des approvisionnements différents avec une grande variété de roches mais un répertoire formel limité. A Martigny la majorité du matériel est du chloritoschiste (G et F) provenant du Val d'Aoste, du Val d'Hérens et de Zermatt. Le reste est constitué de talcschistes (C, D, E) dont une partie est issue de la région de Chiavenna (I). Les formes des récipients sont majoritairement des pots tronconiques de forme haute et dans une moindre mesure, des formes basses. Il s'agit d'un commerce complexe à longue distance.

A Gamsen, 80% des objets sont issus de carrières proches au-dessus de Naters et de gisements de la vallée de Conches. Le répertoire formel varie selon la technique de façonnage : les récipients taillés sont des formes irrégulières, parfois dotés d'oreilles de préhension ; les récipients tournés sont, comme à Martigny, des pots tronconiques de forme haute ou des formes basses.

### Zusammenfassung

Wallis ist sowohl ein Gebiet des Gebrauchs als auch ein Gebiet der Herstellung von Speckstein-Gefäßen. Die Gesamtheit im Wallis besteht aus rund 2000 Fragmenten und weiteren Tausenden von Arbeitsabfällen, die in Zermatt, einem Ort der Verarbeitung, gefunden wurden. Die Bruchstücke stammen von rund 30 Fundorten, aus denen Martigny, Sion, Gamsen und Oberstalden mit mehreren Hundert Bruchstücken herausragen. In Martigny stammt der Speckstein aus der Römerzeit, in den anderen Oten aus der Römerzeit und aus dem hohen Mittelalter.

Die genaue Untersuchung der Fundstellen von Martigny und Gamsen zeigt die unterschiedliche Belieferung mit einer Vielzahl von unterschiedlichen Gesteinen, aber einem eingeschränkten Formenreichtum. Das Material von Martigny ist hauptsächlich Chloritschiefer, der aus dem Aostatal, dem Val d'Hérens und aus Zermatt stammt. Der Rest besteht aus Talkschiefen aus der Gegend von Chiavenna. Die Formen der Gefäße sind mehrheitlich hohe kegelförmige, seltener flache Töpfe. Es handelt sich um einen komplexen Handel über lange Distanzen.

In Gamsen stammen 80% der Gefäße von Steinbrüchen aus der Nähe von Naters und von Fundstellen aus dem Goms. Durch die Bearbeitungstechnik variiert das Formenspektrum: die behauenen Gefäße sind unregelmäßige Gefäße mit Henkel

die gedrechselten Gefäße sind – wie die Gefäße von Martigny – hohe oder flache kegelförmige Töpfe. Die Versorgung durch diesen Ort ist lokal.

### Riassunto

Il Vallese rappresenta sia una zona di consumo che di produzione di recipienti in pietra ollare. L'insieme dei ritrovamenti vallesani è costituito da circa 2000 frammenti ai quali si aggiungono migliaia di resti di fabbricazione ritrovati a Zermatt, sito di produzione. I frammenti sono ripartiti in una trentina di siti, di cui quattro con oltre un centinaio di frammenti: Martigny, Sion, Gamsen e Oberstalden. A Martigny la pietra ollare è datata in epoca romana mentre negli altri siti proviene dai livelli romani e da quelli dell'alto Medioevo.

Lo studio dettagliato dei siti di Martigny e di Gamser mostra degli approvvigionamenti differenti con una grande varietà di rocce, ma un repertorio formale limitato. A Martigny la maggior parte del materiale è rappresentato da cloritoscito (G e F) proveniente dalla val d'Aosta, dalla Va d'Herens e da Zermatt. Il resto è costituito da talcoscisto (C, D, E) importato dalla regione di Chiavenna. Le forme dei recipienti sono perlopiù delle pignatte tronco conici di forma alta e, in misura minore, di forma bassa. Si tratta di un commercio complesso su lunga distanza.

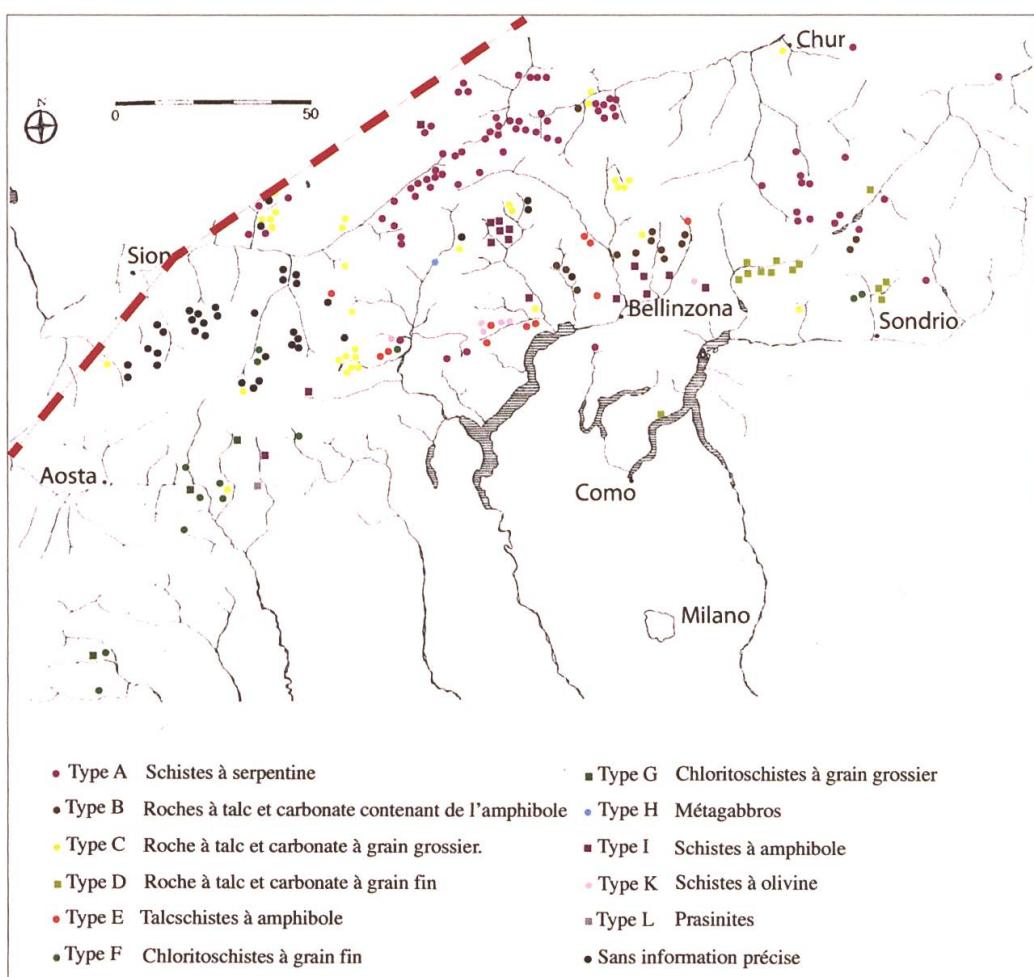
A Gamsen l'80% degli oggetti è stato ricavato da materiale proveniente dalle cave vicine a Naters e dai giacimenti della Valle di Conches. Il repertorio formale varia e dipende dalle tecniche di lavorazione: i recipienti intagliati possiedono forme irregolari; i recipienti torniti sono, come a Martigny, di forma tronco conica alta o bassa. L'approvvigionamento di questi siti è locale.

### Introduction

Le Valais englobe la haute vallée du Rhône depuis sa source jusqu'au lac Léman. Cette vallée, orientée sur sa plus grande longueur (110 km) d'est en ouest, marque un coude à angle droit au niveau de la ville de Martigny et se poursuit ensuite selon un axe sud-nord en direction du lac Léman (35 km). De nombreuses vallées latérales se greffent de part et d'autre de cette artère principale. Les vallées orientées vers le sud sont les plus importantes, en particulier les vallées de Bagnes, d'Hérens, d'Anniviers et de Saas. La distribution des gisements de pierre ollaire répertoriés dans la région montre que le front entre les roches métamorphiques et les autres roches passe en diagonale à travers le Valais (Fig. 1). Cette ligne se situe au sud de Martigny et traverse approximativement le bois de Finges pour se perdre dans les Alpes bernoises. Les régions du Bas-Valais et du Chablais ainsi que la chaîne bernoise jusque vers le Lötschental sont ainsi exemptes de carrières de pierre ollaire. Les gisements valaisans sont à rechercher dans les vallées latérales de la rive gauche du Rhône ainsi que dans la vallée de Conches.

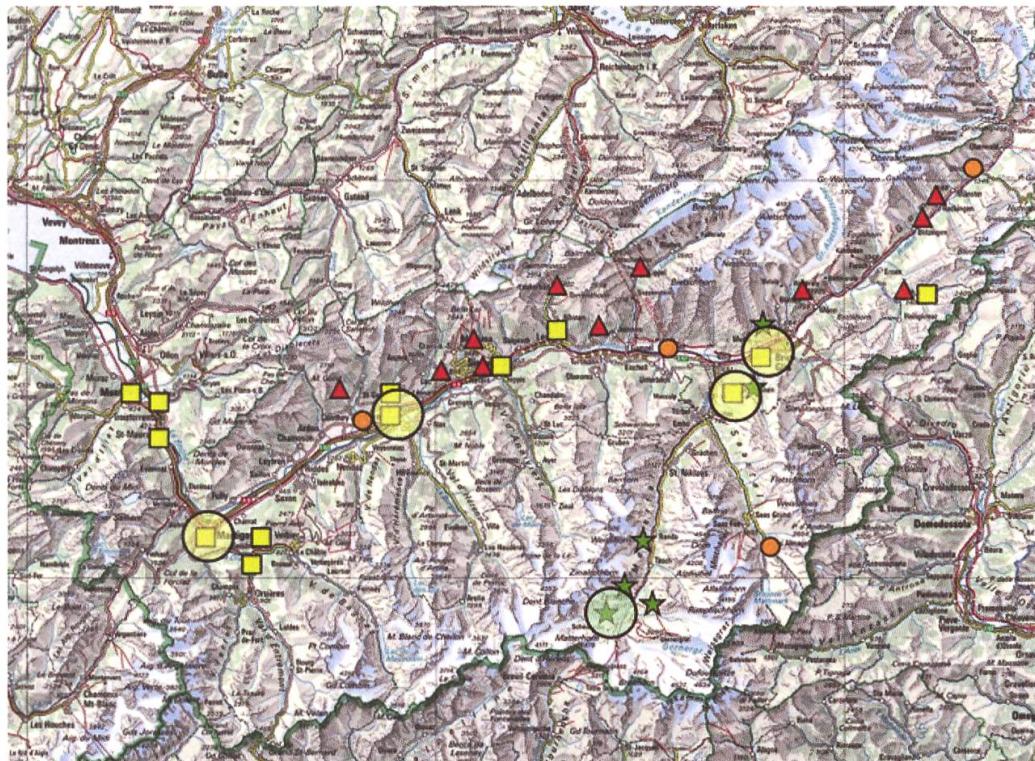
### Historique des recherches

En 1924, Leopold Rütimeyer établissait une première compilation sur la pierre ollaire de Suisse dans un travail ethnographique qui sert toujours de



référence (RÜTIMEYER 1924). Il faudra néanmoins attendre 1982 pour qu'une véritable synthèse sur le Valais soit présentée par Daniel Paunier dans un article consacré à plusieurs sites de Suisse occidentale, à l'occasion du colloque de Côme (PAUNIER 1987). Le sujet sera repris et complété en 1983 dans une étude particulière sur le Valais (PAUNIER 1983). Dans les années 1990, des fouilles archéologiques en Haut-Valais ont livré de nombreuses découvertes de récipients en pierre ollaire, notamment sur les sites de Gamsen et Oberstalden. Un groupe de travail (Olivier Paccolat, Jean-Christophe Moret et Stefan Zenklusen) s'est alors formé pour prospection les carrières potentielles autour de ces gisements. La comparaison entre les échantillons prélevés dans les carrières environnantes et les fragments récoltés sur les sites a permis d'esquisser de nouvelles pistes de recherches intéressantes (PACCOLAT, MORET 2007). Dans le même temps, il a été possible de suivre les derniers travaux d'Yvo Biner, érudit local, qui, durant plus de huit années, a exploré à Furi au-dessus de Zermatt un atelier de pierre ollaire d'époque romaine et du haut Moyen Age (PACCOLAT 2005). En 2000 et 2001, Charles Boudry, intéressé par la démarche mise en place par le groupe de travail, s'est chargé de l'étude de la pierre ollaire du site de Martigny dans le cadre de son mémoire de licence à l'université de Lausanne (BOUDRY 2001). A l'instar de ce qui s'était fait pour le site de Gamsen, l'étude de ce mobilier a été effectuée

Fig. 2. Carte de répartition des sites valaisans ayant livré des récipients en pierre ollaire (carrés : habitat, triangles : sépulture, étoiles : atelier ou résidus de production, cercles : trouvaille fortuite). Les principaux sites sont marqués par un grand cercle. Reproduit avec l'autorisation de swisstopo (JA100120)



dans une approche à la fois pétrographique et morphologique des récipients. Ces travaux, coordonnés par le professeur Vincent Serneels de l'Université de Fribourg, ont montré toutes les potentialités de cette démarche. Reprenant cette méthode d'analyse, Maëlle Lhemon et Mikael Hänni, sous la direction de Vincent Serneels, ont poursuivi l'étude du mobilier en pierre ollaire du Valais, en particulier sur les sites bas-valaisans (Martigny, Sion). Cette recherche, en cours d'achèvement, s'est effectuée dans le cadre d'un projet soutenu par le Fond National Suisse pour la Recherche, «*La pierre ollaire : un artisanat alpin*», et porte sur l'étude des récipients en pierre ollaire retrouvés en Suisse occidentale (HÄNNI, LHEMON 2007).

### Le corpus valaisan de pierre ollaire

Sans compter les résidus de l'atelier de Zermatt, le corpus valaisan compte un peu plus de 2000 fragments de récipients en pierre ollaire, répartis dans une quarantaine de sites (Fig. 2 et 3). Quatre agglomérations ont livré plus d'une centaine de fragments, dans l'ordre d'importance Martigny (1033), Sion (env. 500), Gamsen (487) et Oberstalden (118). Le mobilier de Martigny qui forme plus de la moitié du corpus valaisan, est daté uniquement de l'époque romaine. Celui des trois autres sites provient à la fois de niveaux romains et du haut Moyen Age.

Une trentaine d'autres sites ont livré des récipients en pierre ollaire, mais dans des proportions numériquement moins importantes, qui varient d'une seule unité à une quinzaine. Il s'agit soit d'habitats [Ayent, Binn, Grimisuat, Imfeld, Massongex, Monthey, Le Levron, Loèche, St-Maurice, Sembrancher

Sites de consommation			
	N	NMI récipients	NMI couvercles
Martigny	1033	290	65
Gamsen	488	137	5
Sion	487	139	9
Oberstalden	118	32	1

+ Habitats :
Ayent, Binn, Bramois, Grimisuat, Imfeld, Massongex, Monthey, Le Levron, Loèche, St-Maurice, Sambrancher, Sierre.

+ Sépultures :
Binn, Conthey (Plampras), Ergisch, Gluringen, Goppisberg, Kippel, Lens, Leukerbad, Montana, Sierre, Reckingen, Sion (Chatrô).

+ Trouvailles isolées :
Pont de la Morge, Rarogne, Saas Almagell, Sierre, Sion, Ulrichen.

Atelier
Zermatt-Furi : quelques milliers de pièces

Fig. 3. Dé-compte et liste des sites valaisans ayant livré des récipients en pierre ollaire.

et Sierre], soit de sépultures [Binn, Bramois, Conthey (Plampras), Ergisch, Gluringen, Goppisberg, Kippel, Lens, Leukerbad, Montana, Sierre, Reckingen et Sion (Chatrô)], ou encore de découvertes fortuites [Pont de la Morge, Rarogne, Saas Almagell, Sierre, Sion et Ulrichen].

Un seul site de production est attesté de manière certaine à Furi, au-dessus de Zermatt, à 1800 m d'altitude. Des milliers de ratés et de noyaux de tournage ont été retrouvés à l'emplacement probable d'un atelier, daté de l'époque romaine tardive et du haut Moyen Age (PACCOLAT 2005). Ici, la relation entre la zone de production et les carrières a pu être établie (Fig. 4 et 5). En effet, le massif de Dossen, situé à 500 m à peine en ligne droite de l'atelier, a révélé la présence de traces d'extraction de la roche, directement en front de taille, sous une couverture de mousse, ou dans des carrières en galerie. Ailleurs dans la région, des témoins du travail de la pierre ollaire, représentés essentiellement par des noyaux de tournage, sont également attestés, démontrant l'existence d'un artisanat de la pierre ollaire développé dans la région. Ces artefacts ont



Fig. 4. Vue générale des fouilles à l'emplacement de l'atelier de Furi au-dessus de Zermatt (1996). En arrière plan, le massif de Dossen où a été extraite la matière première. Vue depuis le nord. l'emplacement de l'atelier de Furi au-dessus de Zermatt (1996). En arrière plan, le massif de Dossen où a été extraite la matière première. Vue depuis le nord.

été découverts à Zermatt, lors de la construction des hôtels de Ryffelalp et du Monte Rosa, et plus bas dans la vallée à Randa ou à Oberstalden et même quelques exemplaires à Gamsen dans la vallée du Rhône.

### Une variété de roches

Nos connaissances sur les roches valaisannes se basent actuellement essentiellement sur les sites de Martigny et de Gamsen qui ont fait l'objet d'analyses pétrographiques spécifiques (BOUDRY 2001, PACCOLAT, MORET 2007). Les études récentes de Maëlle Lhemon et Mikael Hänni, notamment sur les corpus de Sion et Zermatt, permettront de compléter et d'affiner ces premières données. Le travail de classification pétrographique des récipients (note 1) a tout d'abord été établi indépendamment pour chacun des sites. Les groupes définis ont par la suite été corrélés à la classification générale des roches métamorphiques reconnues dans les Alpes (MANNONI *et al.* 1987). Deux ensembles de roches sont présentes en Valais, le groupe des talcschistes (C, D, E) et le groupe des chloritoschistes (F, G). La répartition de ces deux groupes est fort différente aux deux extrémités de la vallée (Fig. 6).

A Martigny, l'éventail des roches est plus diversifié qu'à Gamsen. Sur ce site, la majorité du matériel (env. 80%) est façonnée dans des roches vertes ou bleues (chloritoschistes, F et G), le reste est composé de roches grises (talc schistes, C, D, E). Ces roches vertes paraissent, au stade actuel de la recherche, provenir de gisements situés à l'extrémité des vallées de la rive gauche du Rhône, par exemple le val d'Hérens et le secteur de Zermatt, régions qu'il faut sans doute associer au groupe de production de la vallée d'Aoste. Il semble d'ailleurs que le val d'Aoste ait été un grand fournisseur de récipients en pierre ollaire pour le Valais et en particulier pour Martigny. Les marchandises auraient transité par les cols, notamment celui du Grand-Saint-Bernard. Cela serait apparemment le cas d'un certain nombre de récipients (Nombre = 132 / Individus = 51) façonnés dans un type de roche caractérisé par la présence de grenats (G2) dont la veine paraît concentrée uniquement dans le val d'Ayas. Ce commerce à longue distance n'est pas surprenant à cette époque si l'on pense que des récipients façonnés dans des roches dont l'origine est à rechercher dans la région de Chiavenna (I) sont également présents dans le corpus martignerain (groupe D, 189/76). Il ne faudrait cependant pas négliger l'approvisionnement par le Valais. On pense ici aux carrières du val d'Hérens et de Zermatt que l'on ne peut pas totalement exclure, bien que, pour Zermatt, le transit par le col du Théodule paraît largement plus favorable que le débouché vers la vallée du Rhône. D'autres gisements locaux devraient également

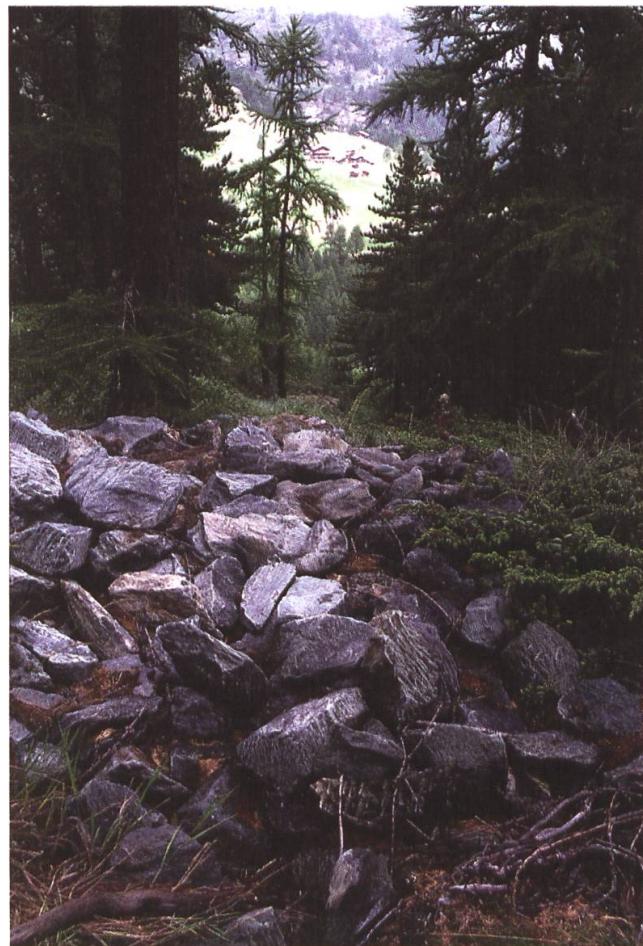


Fig. 5. Massif de Dossen. Monticule d'ébauches laissées sur place. En arrière plan, sur le versant opposé, la zone de l'atelier. Vue depuis le sud.

Roche	Martigny	Gamsen	Origine probable
C :Talcschistes à grains grossiers	26 2,5 %	354 80 %	Conches
D :Talcschistes à grains fins	189 19 %	29 7 %	Chiavenna, Bagnes?
E :Talcschistes à amphiboles	7 1 %	-	Tessin
F :Chloritoschistes à grains fins	525 52 %	27 6 %	Zermatt
G :Chloritoschistes à grains grossiers	258 25,5 %	31 7 %	Aosta

Fig. 6. Décompte des récipients en pierre ollaire des sites de Martigny et de Gamsen par groupes de roches.

Fig. 7. Gamsen/Waldmatte. Décompte des fragments de récipients par groupes de roche et par technique de façonnage

Groupe	Technologie (total N)	
	Tourné	Taillé
C1, C2, C3	55	299
D	7	22
F	27	-
G1, G2	25	6

être vérifiés, notamment ceux de la vallée de Bagnes qui aurait pu fournir des roches du groupe E.

A Gamsen, les roches grises forment le 80% des pièces et sont d'origine locale. La prospection systématique effectuée autour du site a pu montrer que les carrières les plus proches se situent au-dessus de Naters, à 6 kilomètres à peine à vol d'oiseau au nord-est du site.

Les autres gisements se trouvent dans la vallée de Conches. On est donc en présence d'un artisanat local important. Le nombre de récipients façonnés dans les roches vertes demeure marginal. Ce constat est cependant assez paradoxal dans la mesure où Gamsen se trouve à proximité d'importantes carrières de chloritoschistes dans le Saastal, en particulier à Zermatt. L'hypothèse d'un décalage dans le temps de la production de l'atelier de Zermatt est posée. En effet, selon les analyses <sup>14</sup>C, la production commence au début du IIIe s. au moment où débute le déclin de l'agglomération de Gamsen.

### Technique de façonnage et formes

Pour l'étude des formes et leur évolution au cours du temps, la recherche se heurte généralement à deux obstacles, d'un côté le peu de vases entiers permettant d'établir des séries (on ne retrouve le plus souvent que des fragments), de l'autre le manque de récipients en contexte. Pour l'analyse des formes, au côté des rares vases complets provenant de sites d'habitats que l'on peut remonter par collage, on dispose en Valais d'une série d'urnes funéraires entières et, surtout, d'un lot important de récipients provenant de l'atelier de Furi qui se sont brisés à différents stades de fabrication. Quant à l'analyse diachronique, elle est possible grâce au mobilier trouvé dans les deux sites clés déjà mentionnés, Martigny et Gamsen, occupés sur une longue durée et idéalement stratifiés, auxquels on peut rajouter le site d'Oberstalden.

D'une manière générale, la production est plutôt standardisée et il est difficile au stade actuel de percevoir une évolution morphologique au cours du temps. La technique de façonnage a une influence certaine sur le produit fini. Les vases taillés offrent la possibilité d'exécuter une plus grande diversité de formes et de décors (poignée, oreilles de préhension, forme ovale...), tandis que le tournage impose une standardisation des récipients. Pour cette dernière technique, la variété se fait surtout dans la gamme décorative et les traitements de surface (stries, cannelures, cordons, bandeaux). La forme la plus courante est le pot tronconique ou cylindrique à parois légèrement évasées. Les formes basses (écuelles) sont bien présentes mais en nombre beaucoup plus limité. L'atelier de Zermatt n'en a par exemple jamais fabriqué.

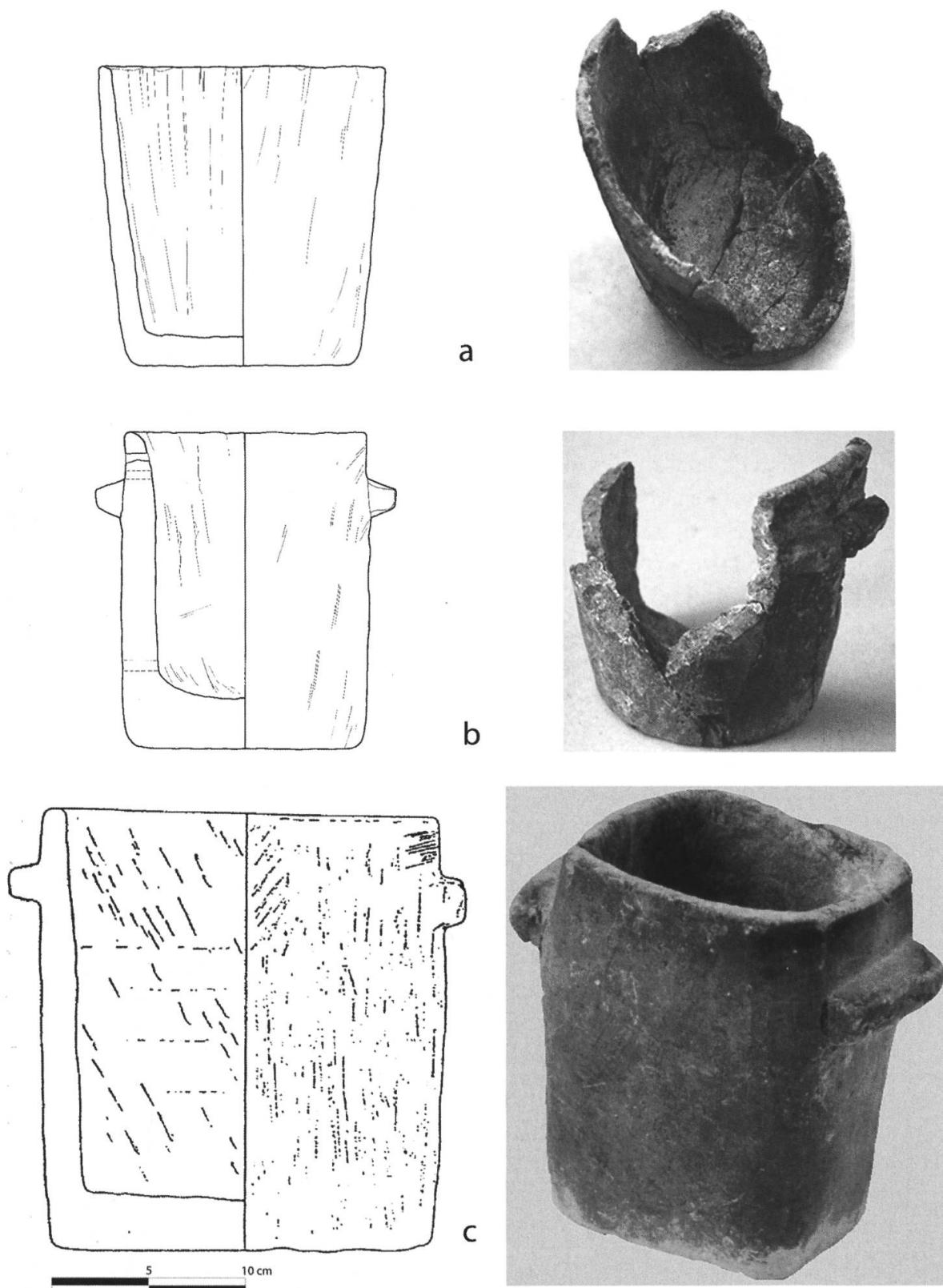
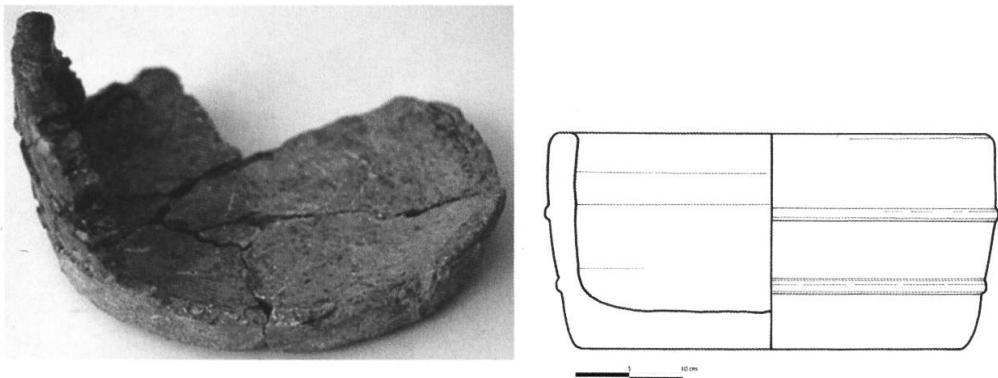


Fig. 8. Gamsen/Waldmatte. Types de récipients taillés. a) pot tronconique de section ovale (Inv. BW96/1333-1), b) pot cylindrique avec oreilles de préhension (Inv. BW96/1313-11, 1314-18 et 24), c) urne funéraire de section quadrangulaire avec oreille de préhension (Inv. BW88/0026-1) (éch.  $\frac{1}{4}$ ).

Fig. 9. Gamsen/  
Wald-matte.  
Forme basse  
tournée : écuelle  
décorée de deux  
cordons (Inv.  
BW93/0684A-8)  
(éch. 1/3).



Le site de Gamsen est caractérisé par une forte proportion de vases taillés attestés durant toute la période d'occupation (70%/30%). Cela vient de la proportion de talcschistes utilisés pour la fabrication des récipients (Fig. 7). Ces roches sont en effet plus tendres à travailler, à l'inverse des chloritoschistes, trop dures, qui doivent être façonnées au tour. Les formes les plus fréquentes sont des pots cylindriques ou tronconiques, dotés de parois évasées, plus rarement verticales (Fig. 8). L'une des spécificités de ces récipients est la présence de pots taillés, présentant une section inhabituelle, de forme quadrangulaire, voire ovale. Le diamètre moyen des pots est compris entre 15 et 20 cm, avec des épaisseurs de parois variant entre 0,8 et 2 cm. On dénombre également quelques formes basses représentées par des écuelles ainsi que des couvercles (Fig. 9). Les décors sont rares et plutôt sobres. Les cannelures ou bandeaux se rencontrent presque exclusivement sur les vases tournés. Parmi les pots tronconiques, certains comportent deux oreilles de préhension. Il s'agit d'une spécialité haut-valaisanne, attestée également au sud des Alpes (Tessin, Val d'Ossola) mais plus rarement en Bas-Valais et sur le Plateau suisse. Ce type de pot, bien représenté sur le site, a été utilisé indifféremment comme marmite dans l'habitat ou comme urne funéraire dans les nécropoles à incinération (Binn, Reckingen...). Dans ce dernier cas, les récipients sont généralement de plus grandes dimensions avec un diamètre dépassant les 20 cm et des oreilles plus massives. Ils correspondent peut-être à une production particulière à vocation strictement funéraire.

Fig. 10. Martigny. Décompte  
des fragments  
de récipients  
par groupes de  
roche et par  
technique de  
façonnage.

Groupe	Technologie (total N)	
	Tourné	Taillé
C	24	5
D	166	23
E	2	5
F	514	-
G	239	-

A Martigny, la proportion des vases tournés est largement majoritaire (97% / 3%). Là encore, on constate que le type de roche (chloritoschistes) influe directement sur la technique de façonnage (Fig. 10). Les vases sont finement tournés et de qualité. La majorité des pièces sont des pots tronconiques (Fig. 11). Les décors se limitent à des cordons parallèles disposés sur la partie supérieure

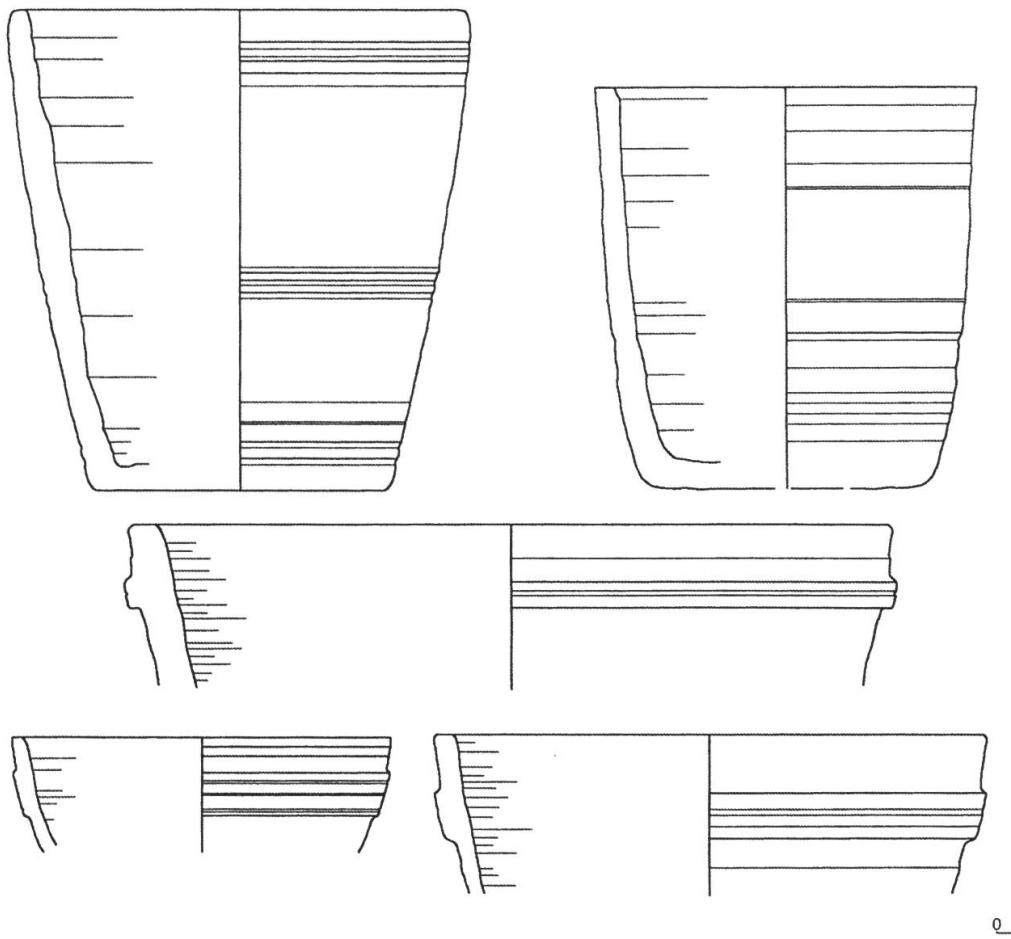


Fig. 11. Martigny. Exemples de pots tronconiques (éch 1/4). Une série de vases, tous façonnés dans le même type de roche (groupe F), est caractérisée par la présence d'un bandeau cannelé sur le haut de la panse.

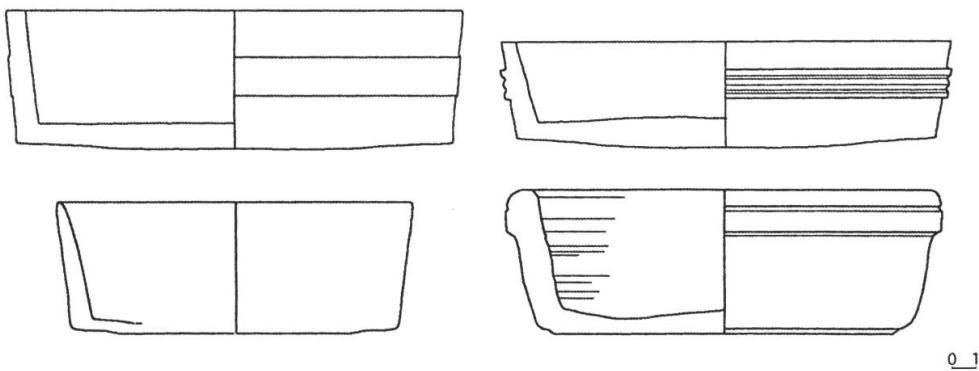
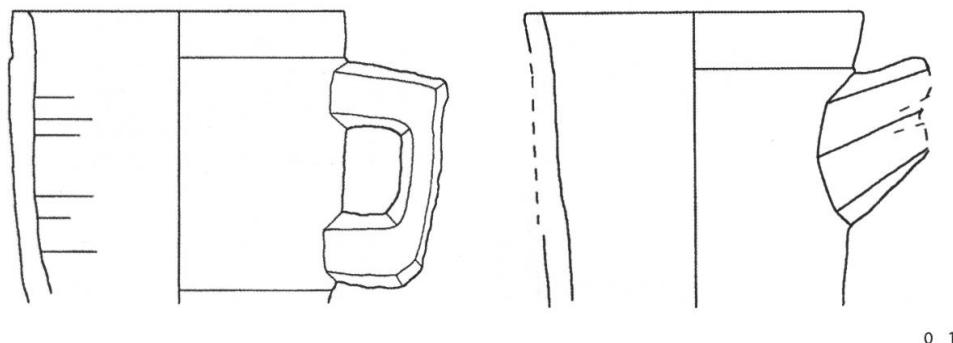


Fig. 12. Martigny. Exemples d'écuelles (éch. 1/4).

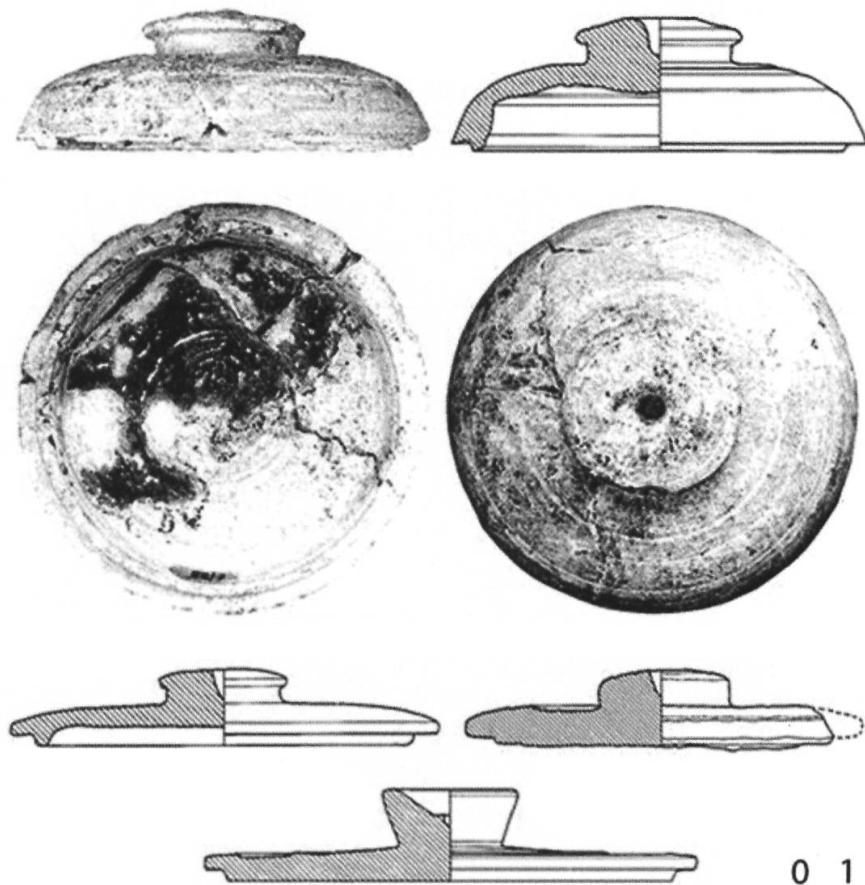
du récipient. On notera la présence d'une série de vases caractérisés par un bandeau cannelé sur le haut de la panse et façonnés dans le même type de roche (groupe F). Cette forme est répandue en vallée d'Aoste. La corrélation entre forme et roche pourrait éventuellement caractériser la production d'un atelier particulier. Parmi les quelques écuelles, on peut également signaler une forme spécifique, caractérisée par un bord en bourrelet à double cannelure (Fig. 12). D'autres formes sont originales, notamment un pot à anse ou à bec verseur (Fig. 13). Les couvercles sont assez nombreux (65). Ils sont généralement rectilignes avec un bouton de préhension. Un exemplaire possède une forme originale convexe (Fig. 14).

Fig. 13. Martigny. Formes spéciales : pot à anse et pot à bec verseur (éch. 1/4).



0\_1

Fig. 14. Martigny. Série de couvercles (tiré de PAUNIER 1983, p. 167, fig. 13 et 14) (éch. 1/4).



0\_1

L'atelier de Zermatt n'a livré que des formes hautes (Fig. 15 et 16). Il existe également une production discrète de récipients originaux comme par exemple le pot à panse globulaire avec bandeau de préhension ou un calice à piédestal (Fig. 17 et 18). Toutefois, dans l'ensemble, le pot tronconique règne sans partage et se décline selon différentes tailles. La hauteur moyenne varie entre 10 et 20 cm avec une proportion marquée entre 10 et 14 cm (25 pour le plus haut). Le diamètre oscille entre 8 et 20 cm. Les parois sont relativement fines (6 à 8 mm en moyenne). Autant du point de vue formel que décoratif, les récipients de l'atelier de Furi se caractérisent par leur sobriété. Les vases comportent peu de décors apparents et pratiquement aucun élément fonctionnel (bandeau saillant ou oreilles de préhension). La gamme ornementale se limite aux stries de tournage, à des cannelures, à des cordons étroits ou à des bandeaux très peu



saillants. L'atelier a également produit des couvercles sans décor particulier ; leur diamètre varie entre 8 et 10 cm (Fig. 19). La question de savoir s'il était possible de débiter plusieurs vases à partir d'une même ébauche, tels que le montrent les reportages et les témoignages ethnographiques récents, n'est pas encore résolue. Une étude systématique des hauteurs et des diamètres des récipients pourrait éventuellement apporter des réponses. Sur la base des observations préliminaires, cela semble envisageable. On remarque parfois sur certains noyaux de tournage une usure différenciée et plus importante de la perforation sommitale. Ce détail pourrait signifier que l'ébauche a été placée à plusieurs reprises sur le tour.

Fig. 15. Zermatt-Furi.  
Série de pots brisés en cours de fabrication avec le noyau de tournage encore à l'intérieur du récipient.

### Bilan et perspectives de recherches

La recherche sur la pierre ollaire en Valais est sur la bonne voie avec l'étude de plusieurs sites de consommation répartis sur tout le territoire. Les gisements de Martigny et Gamsen, actuellement les mieux documentés, ont fait l'objet d'études à la fois pétrographique et morphologique. Cette méthodologie doit maintenant être systématisée et appliquée aux autres gisements du Valais, notamment ceux de Sion et Oberstalden qui ont également livré des corpus importants de récipients en pierre ollaire. Les premiers résultats de ces études

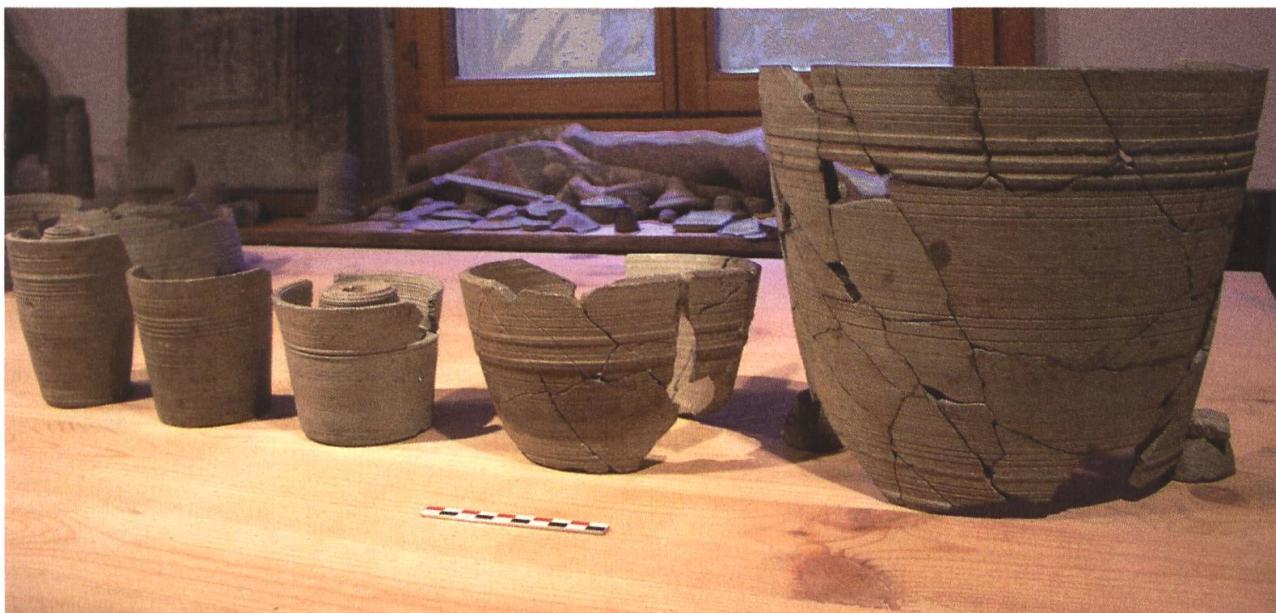


Fig. 16. Zermatt-Furi. Pots tronconiques de différentes tailles.

ont, semble-t-il, confirmé l'existence d'un commerce à longue distance qui approvisionnait le Valais depuis l'Italie, en particulier depuis le val d'Aoste. Cette donnée a de quoi surprendre pour une région intra alpine réputée pour sa tradition de l'artisanat de la pierre ollaire. Mais cela montre qu'une véritable industrie de la pierre ollaire a existé dans l'Antiquité. Par exemple l'atelier de Zermatt, rattaché au groupe de production de la vallée d'Aoste par le col du Théodule, a sans doute inondé les marchés de la plaine du Pô. On n'en retrouve apparemment aucune trace dans les sites de consommation du nord des Alpes. La présence à Martigny de récipients provenant de la Vallée

Fig. 17. Zermatt-Furi. Pot globulaire avec anneau ou anse de préhension



Fig. 18. Zermatt-Furi. Pot en forme de calice.





Fig. 19. Zermatt-Furi.  
Couvercles inachevés.

d'Aoste ou de la région de Chiavenna, montre que les circuits commerciaux sont complexes et qu'ils ont sans doute évolué au cours du temps. A côté des centres de production à caractère industriel, il a cependant existé un artisanat intra alpin fournissant les populations indigènes. L'exemple de Gamsen dont la production locale atteint 80% de l'ensemble du mobilier en pierre ollaire du site est à ce titre parfaitement explicite. Ces deux aspects de la production montrent que l'histoire de la pierre ollaire est beaucoup plus subtile que l'on ne l'imaginait au premier abord. C'est pourquoi pour appréhender l'ensemble du phénomène, l'étude de ce mobilier doit dépasser le cadre régional pour prendre en compte l'espace alpin et péri alpin. Dans cette perspective, le Valais peut encore apporter sa contribution par l'étude systématique des rebuts de l'atelier de Zermatt dont l'essor et la diffusion sont importants à l'époque romaine tardive et durant le Haut Moyen Age. L'analyse de cette collection permettra de caractériser la roche, de mieux comprendre le processus de fabrication des récipients et d'établir un inventaire des principales formes produites. La prospection systématique de certaines régions du Valais, en particulier le val d'Hérens et le val de Bagnes, reste également une tâche à réaliser, pour savoir si d'autres carrières ont pu fournir assez de matière première pour une production à large échelle.

## Notes

Ce travail a été effectué par Charles Boudry sous la supervision de Vincent Serneels.

## Bibliographie

- BOUDRY C., 2001: La vaisselle en pierre ollaire de Martigny, Forum Claudii Vallensium: approches pétrographique et morphologique, Lausanne : Université de Lausanne - Faculté des lettres, 2001.
- HÄNNI M., LHEMON M., 2007: La pierre ollaire en Suisse occidentale : nouvelles approches archéologiques et pétrographiques, Actes du XIe Colloque sur «*La pierre dans les Alpes de la Préhistoire à l'Antiquité*», Champsec-Val de Bagnes (Valais, Suisse), 15-17 septembre 2006, Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines, 18, 2007, pp. 243-257.
- MANNONI T., PFEIFER H. R., SERNEELS V., 1987: Giacimenti e cave di pietra ollare nelle Alpi, in *La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna*, Atti del Convegno, Como 16 - 17 ottobre 1982, Archeologia dell'Italia Settentrionale, 5, Como 1987, pp. 7-45.
- PACCOLAT O., contribution de CURDY P., 2005: Zermatt-Furi, un haut lieu de production de pierre ollaire dans l'Antiquité, Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, 16, Aoste, 2005, pp. 123-145.
- PACCOLAT O., MORET J.-C., 2007: Les récipients en pierre ollaire du site de Gamsen/Waldmatte (Valais, CH) : Une production locale ? Actes du XIe Colloque sur «*La pierre dans les Alpes de la Préhistoire à l'Antiquité*», Champsec-Val de Bagnes (Valais, Suisse), 15-17 septembre 2006, Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines, 18, 2007, pp. 197-206.
- PAUNIER D., 1983: La pierre ollaire en Valais, Archéologie Suisse, 6, 1983, 4, pp. 161-170.
- PAUNIER D., 1987: La pierre ollaire dans l'Antiquité en Suisse occidentale, in *La pietra ollare dalla preistoria all'età moderna*, Atti del convegno di Como, 16-17 ottobre 1982, Como, 1987, pp. 47-57.
- RÜTIMEYER L., 1924: Gefäße aus Topfstein und Geschichte der Topfsteinindustrie in der Schweiz, Ur-Ethnographie der Schweiz, Ihre Relikte bis zur Gegenwart mit prähistorischen und ethnographischen parallelen, Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde, 16, 1924, pp. 93-143.

## Adresse de l'auteur

Olivier Paccolat - Bureau TERA Sarl  
Rue Pré Fleuri 12 - CP 1346  
CH - 1950 Sion  
E-mail : [info@terasarl.ch](mailto:info@terasarl.ch)